

Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1929-08-04

Auteur : Istrati, Panaït (1884-1935)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Istrati, Panaït (1884-1935), Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1929-08-04, 1929-08-04.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14341>

Information sur la lettre

Date 1929-08-04

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

Paris, le 4/8/29

96 av. des Ternes

Mon cher Paulhan,

Vous êtes un diable d'homme quand vous acceptez tout ce qui vient de moi et quand aussi tôt vous laissez planer un doute sur ce qui peut venir de mes collaborateurs. Là, vous m'imposez une honnêteté qui me plaît. Mais, en ce cas, — c'est à dire en vous confessant toute la vérité, — il n'y aura comme suite aucun jeu et échange de lettres et c'est tout.

La collaboration, je vous l'ai dit, est bien distincte. Si distincte que chacun des trois livres n'est écrit que par un seul homme.

Le premier c'est un cri, d'un bout l'autre, un cri qui rompt les entrailles de l'homme qui le lâche à la face du univers. Mais il ne documente ^{il n'est pas} l'affirmation. psychologiquement, moralement, intellectuellement. Il éclate la pleine confiance dans l'homme qui parle ce cri.

Le second est le livre d'un opposant gouvernemental, critique et objectif, nourri, complet, sur les Soviets 1929. C'est celui qui peut faire l'affaire de tout le monde et que je veux vous donner. Il n'est pas moins alerte.

Le troisième (il n'est pas encore écrit), c'est un regard froid, compétent, féroce, sur la Révolution Russie, le bien et le mal, du début à la fin.

Je les sousscris des deux mains, Tous le Trois, je
les dis dans ma courte introduction.

Une variété - vous de plus, comme ci-dessous ?

C'est tout ce que je puis vous confesser, pour le moment. Et c'est mon dernier mot.

Par ce même courrier je vous expédie le volume qui vous intéresse et qui seul est prêt.

— Je sais ce que vous voulez, vous qui me
connaissiez trop bien : ce n'est pas possible, ce serait
un énorme scandale dans la revue. Camille
Aymard, ^{sans connaître le Progrès} m'en a offert une petite fortune, et
je l'ai refusé. Non. Même pour la N.R.F., j'ai
est tout autre chose que la Liberté.

Votre ami Panai Stratz.